

pays de Sir Georges, que j'avais écrit à M. Villeneuve : "De Cartier, j'en ai plein le coeur", et que pour ma pénitence, et peut-être aussi hélas! pour la vôtre, je suis ici ce soir.

Je ne vous raconterai pas sa vie. Sir A.-B. Routhier l'a fait l'autre soir d'une façon trop complète et trop charmante pour que je me risque à le suivre même de loin. Je voudrais plutôt dégager de cette vie prodigieusement active quelques leçons, une leçon d'amour du travail notamment, une leçon de patriotisme, et même une leçon de foi. Au fond, Mesdames et Messieurs, comme je tiens à faire royalement ma pénitence, c'est encore un sermon que je m'en vais vous donner sous prétexte de conférence. Trouvez-moi un avocat qui n'est pas un peu plaideur dans tout ce qu'il fait, ou une Petite Soeur des Pauvres qui ne quête pas un peu partout. De même un curé, il faut que ça prêche! Soyez encore heureux que je ne fasse pas la quête.

Le héros que je veux célébrer n'était pourtant pas un saint. Et sans vouloir rien préciser, je suis bien sûr que l'avocat du diable n'aurait guère de difficultés à faire rejeter sa cause, si on l'introduisait en cour de Rome pour tenter sa canonisation. Il était brusque, entier, brutal même et fort autoritaire, ou du moins il parut ainsi à beaucoup. On m'a conté qu'un jour Mgr Bourget, avec qui tout le monde sait qu'il eut plus d'un démêlé, était venu le voir cependant qu'un bon vivant de Saint-Antoine causait avec lui dans son bureau. Le garçon annonça Mgr l'évêque et l'ami de passage voulut partir. "Non, non—dit Sir Georges—qu'il attende!". C'est un mot, vous me direz, un détail. Oui, mais il laisse entendre tout autre chose que de la douceur d'âme.

Sir Georges avait donc ses défauts. Je n'insiste pas. Simplement je constate. Mais il avait de fort belles qualités. Il avait le goût du travail, il aimait son pays et il avait le respect de sa foi. Il avait beaucoup de talent. Sans être un